



Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://fr.ufpweb.org/spip.php?article1969>

La catastrophe Kadhafi

- Z - Archives - Putsh militaire du 6 août 2008 - Articles et dépêches -



Date de mise en ligne : vendredi 20 mars 2009

Union des Forces de Progrès

Dernier élu - par défaut - ou du moins parachuté à la tête de l'Union africaine, le président libyen, Moammar Kadhafi, confirme toutes les prédictions aussi alarmistes que catastrophiques sur sa présidence de l'Union. Ses nouvelles charges de président en exercice de l'Union n'auront pas décidé à changer, même momentanément, l'homme fort de Tripoli, qui poursuit ses sorties médiatiques renversantes. Assurément, Moammar Kadhafi ne s'est pas assagi.

Même son nouveau statut de président en exercice de l'UA ne lui aura pas permis de s'imposer une ligne de conduite adaptée et acceptable. Se croyant toujours permis de dire tout ce qui lui passe par la tête, il fallait bien s'attendre à ce qu'il reçût en pleine figure l'effet boomerang d'une médiation qu'il aura conduite chaotiquement en Mauritanie. La suite, on la connaît ; c'est pratiquement sur la pointe des pieds qu'il dut se résoudre à quitter ce pays, disqualifié par une opposition qui ne trouvait plus utile de poursuivre les négociations avec un interlocuteur jugé partisan et sans tact.

Au Niger, mêmes dérives langagières. Après avoir pris position en se prononçant en faveur de la non limitation des mandats présidentiels, il ravive la tension créée par un débat national qui n'en finit pas d'agiter et de diviser la société nigérienne. Ici comme ailleurs, la catastrophe Kadhafi est toujours dévastatrice. Ses gros pavés jetés dans les mares africaines font de l'effet quand ils ne passent pas pour des risques d'implosion sociale dans les pays où il séjourne. Les déclarations de Moammar Kadhafi, si elles ont, au moins, le mérite d'afficher clairement ce que le dirigeant libyen se fait de la conception du pouvoir, n'ont cependant rien de conforme aux principes et idéaux défendus par l'organisation panafricaine.

Comment ce nouveau président peut-il, dans ce cas, se conformer aux principes et à la philosophie de l'UA ? Comment le peut-il quand il semble en retard d'une époque, incapable de trouver en la démocratie et en l'alternance, des vertus et des bienfaits ? Des questions desquelles découle une autre. Pourquoi avoir placé au poste de président de l'UA, un chef d'Etat non seulement totalement opposé au changement, mais aussi et surtout si imbu de lui-même qu'il se prend pour un exemple et se plaît à tracer la voie pour ses pairs africains ? Connu pour ses déclarations à l'emporte-pièce, Kadhafi placé à la tête de l'Union, serait, en lui-même, une menace pour l'image de l'institution et, par delà, pour celle du continent. Des considérations qu'on a visiblement passées outre. Mais, en vérité, les chefs d'Etat avaient-ils le choix ?

Pouvaient-ils refuser la présidence à Kadhafi qui était le seul sur la liste des pays de sa zone géographique - selon le principe de rotation - à en faire la demande ? Pouvaient-ils surtout refuser ce cadeau au tout-puissant Kadhafi qui ne regarde pas à la dépense quand il s'agit du bébé UA qu'il aura conçu, et qui, surtout, est connu pour ses largesses ? A présent qu'il tient la barre de l'organisation, Moammar Kadhafi a trouvé une tribune idéale pour prêcher sa philosophie du pouvoir et se donner un nouveau rôle en Afrique : il se veut guide africain. Mais à chaque sortie médiatique, au nom de qui Kadhafi parle-t-il ?

Les prises de position du nouveau président de l'UA sur la démocratie notamment, engagent-elles alors l'Union africaine ? Une mise au point s'impose pour ne pas donner l'impression que le silence de l'organisation sonne comme une approbation. Comme il l'a annoncé lui-même dès son accession à la présidence de l'organisation, il marquera son passage à ce poste. De façon positive ou négative ? Une chose est certaine : cette présidence est bien partie pour être des plus mouvementées. Une autre certitude : c'est une parenthèse qui sera inévitablement refermée. C'est peut-être, là la seule consolation pour ceux qui n'ont jamais approuvé l'arrivée de Kadhafi. Reste à savoir ce que les frasques du dirigeant libyen occasionneront comme dégâts d'ici la fin de son mandat.

La catastrophe Kadhafi

Toujours est-il qu'à quelque chose, malheur est bon. Il faut souhaiter que son avènement à la tête de l'Union, soit le point de départ d'une réflexion plus approfondie sur le mode de désignation des chefs d'Etat candidats à la présidence de l'organisation. Même si, il est vrai, Kadhafi reste un cas atypique sur le continent. A partir de l'expérience Kadhafi, il faut également souhaiter que l'UA travaille à des réformes en profondeur, qui donnent plus de chances de réussite aux médiations qu'elle engage. Il faudra, à l'avenir, pour l'UA, éviter que d'aussi délicates missions soient confiées à des personnalités qui ne mesurent pas toujours tout le poids de leurs responsabilités devant l'histoire.

La nécessité de donner plus de pouvoir au président de la Commission, est évidente. En tant que gardien de l'orthodoxie de l'Union, le président de la Commission doit pouvoir rappeler à l'ordre tout dirigeant défaillant, à l'image de ce qui a cours au sein de l'Union européenne. La réunion du G20 s'annonce déjà pour bientôt. Et, à ce propos, Kadhafi sera-t-il en mesure de porter haut, le flambeau de l'Afrique ? Rien n'est moins sûr. L'Afrique devrait plutôt retenir encore son souffle, si l'occasion est donnée à son représentant de prendre la parole. Dommage tout de même pour ce président qui nourrit, c'est connu, de véritables ambitions pour son continent, un continent qu'il n'a jamais manqué de défendre à chaque fois que l'occasion s'est présentée. Malheureusement, ce qui manque à Kadhafi, c'est la méthode. Des lacunes qu'il aurait pu compenser s'il savait écouter et s'il savait aussi dompter et dominer son ego.

© Le Pays (Burkina Faso) - Mars 2009